

# Spams, la vérole informatique (suite)

## «Depuis 2003, c'est l'explosion!»

«Pendant longtemps, le nombre de spams était acceptable, 3 ou 4 par jour, explique Martin Ouwehand, postmaster à l'EPFL. Depuis 2003, c'est l'explosion: j'en compte jusqu'à 30 par jour!» L'Ecole polytechnique de Lausanne n'a jamais fait dans la bricole pour filtrer ses spams. Trop d'énergie pour trop peu de résultat. Il y a quelques mois, après des tests, ils ont donc opté pour un serveur externe, en achetant un filtre à l'entreprise vaudoise Fastnet.

«On arrivait à des taux de filtrage de près de 100%! Notre décision était aussi politique: avec un serveur interne, on aurait eu beaucoup plus de plaintes de gens insatisfaits du travail effectué...» En tout, avec 9000 boîtes de messagerie

à l'EPFL, on compte 100 000 messages par jour. «Hélas, les spameurs commencent à contourner les filtres, envoient des mails toujours plus courts avec une simple adresse URL. Les gens recommencent à se plaindre. Cela sera comme le virus: on ne va jamais les éradiquer.» Conclusion, l'EPFL aussi a recommandé aux siens de ne pas publier leurs adresses partout. Du reste, leur annuaire n'a jamais été débusqué

par un spameur... «Mais, le jour où ils le trouvent, on est mal...»

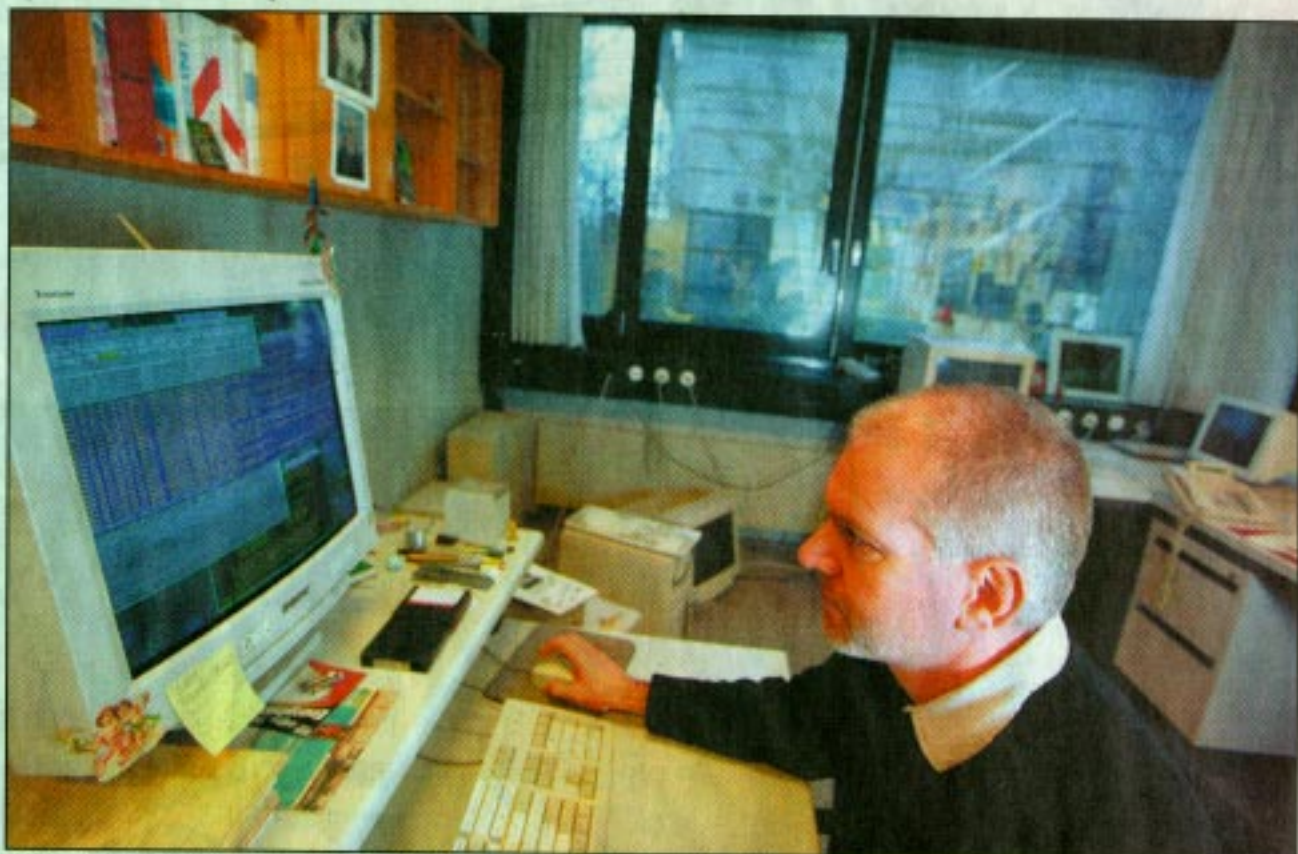
### Ne jamais répondre

Les écoles publiques, telles que les universités ou le Poly, seraient-elles plus sujettes aux spams? A la Banque Cantonale Vaudoise (2000 comptes mails), on dit en tout cas ne pas trop souffrir des spams, «peut-être en raison de la population bancaire, plus sensible qu'ailleurs...»

«Concrètement, explique le porte-parole, les collaborateurs peuvent utiliser un filtre à leur niveau, ce qui est efficace à plus de 90%.» Pour la BCV, il ne vaut pas encore la peine d'installer du «plus lourd», même si le projet est à l'étude. Même son de cloche chez Nestlé, à Vevey, qui

recommande l'usage de

filtre au niveau des collaborateurs. «Nous avons pris certaines mesures, mais on ne peut pas parler de fléau. Ce sont d'abord des consignes données aux collaborateurs: ne jamais répondre à un spam, ne pas demander d'être enlevé de leur liste de circulation», explique le responsable de la sécurité informatique, Alan Etherington. Réjouissons-nous donc: aux Etats-Unis, la gestion du spam occupe les internautes quarante minutes par semaine. On imagine la perte de productivité...



EPFL «Hélas, les spameurs commencent à contourner les filtres, et envoient des mails toujours plus courts», explique Martin Ouwehand, postmaster de l'Ecole polytechnique fédérale. Christian Barou

## Le spameur Yves Christen

L'affaire a fait causer à l'EPFL: durant la période électorale, des spams ni pornos ni vraiment commerciaux ont envahi les messageries, signés du can-

didat radical Yves Christen. A-t-il eu des supporters à l'interne? Certainement. En tout cas, on raconte volontiers que les internautes locaux n'étaient pas très heureux de se faire spammer par un homme politique, car si «le Viagra, on s'habitue, pas les po-

liticiens»... A noter qu'un autre professionnel peut se glisser sans autre dans la gamme «spam politisé», Josef Zisyadis: quel journaliste peut affirmer aujourd'hui sans mentir n'avoir jamais reçu de spam de sa part?